

Quarante-cinquième anniversaire

Bernard Lévy

Volume 45, Number 182, Spring 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52990ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Lévy, B. (2001). Quarante-cinquième anniversaire. *Vie des Arts*, 45(182), 5–5.

SOUPER - BÉNÉFICE

Tous les convives recevront gracieusement une œuvre originale récente don de l'artiste français Julius Baltazar.



Bleu, encore plus bleu, 2001
Eau-forte et technique mixte
57 X 38 cm
(valeur approx. : 700 \$)

De plus, une œuvre de **René Pierre Allain**
13th Slash, 1996
Graphite et acrylique sur papier
76 x 57 cm

3 estampes de **Miljenko Horvat**
dons de Luc LaRoche,
seront tirées au sort.

Le jeudi 17 mai 2001 à 19h30

Restaurant le Mas des Oliviers
1216, rue Bishop, Montréal

Ce souper suivra l'Assemblée générale annuelle

Contribution : 200 \$

R.S.V.P.
Lucie Bureau
Tél. : (514) 282-0205
Fax. : (514) 282-0235
arts@qc.aira.com

Partenaires de Vie des Arts



Quarante-cinquième
anniversaire



Bernard Lévy
Rédacteur en chef

« ...organe d'information aussi large et aussi complet que possible. Toutes les disciplines artistiques y auront leur part, celles du passé comme celles d'aujourd'hui. Les tendances actuelles y seront l'objet d'un examen soigneux et impartial; car *Vie des Arts* n'est point dirigée contre tel ou tel groupement artistique, mais plutôt vers une plus grande compréhension de l'art. À l'heure où le fossé se creuse plus profond entre un certain art, qui est légitime, et un certain public qui ne demande qu'à comprendre mais qui n'en a pas toujours le pouvoir, le moment n'est pas à la querelle plus ou moins stérile, mais à l'action éducative. » Le premier éditorial de *Vie des Arts* (Vol.I, n° 1, janvier 1956) exprime clairement le rôle pédagogique de la revue. Plus de quarante ans plus tard, Louise Moreau se plaît à souligner dans son article *L'art et la modernité* (Annales d'histoire de l'art canadien, Vol XIX, 1998) combien *Vie des Arts*, au fil des décennies, a su conserver « l'idéologie humaniste qui favorisa sa création et, de ce fait, encouragea la réception des arts par le grand public ».

Certes le projet pédagogique s'inscrit toujours dans les visées de la revue. Mais il est relayé davantage par le souci non seulement de bien informer les lecteurs mais encore de situer l'étendue des champs de connaissances qu'offrent les arts visuels. Si la majeure partie du projet pédagogique est aujourd'hui pris en charge par les établissements d'enseignement et les musées, le souci du spectateur, lui, demeure plus vif que jamais. À la pénurie d'information des années soixante s'oppose de nos jours une véritable avalanche de données et de renseignements de tous ordres (idéologiques, sociaux, administratifs). Elle oblige le Comité de rédaction à exercer une sélection et, de plus, elle invite les critiques et les commentateurs de la revue à adopter une attitude nouvelle. En effet, sur le plan quantitatif, il n'est guère possible de rivaliser avec les innombrables sites internet qui donnent accès à des myriades de données.

Alors c'est davantage sur les enjeux esthétiques que la revue s'efforce depuis quelques années d'éclairer ses lecteurs. Sans doute se seront-ils rendu compte que l'art est perçu comme un espace de liberté. C'est pourquoi l'une des formes critiques parmi les plus radicales consiste à questionner cette liberté. Or, dans la mesure où l'art s'est affranchi des genres et, par là même, des codes (une sculpture peut relever à la fois du registre du théâtre, de la vidéo et de la danse), c'est alors l'identité de l'artiste, maître d'oeuvre aux appartenances multiples, explorateur d'espaces et emblème de liberté, qui retient la curiosité.

Mais de quelle liberté s'agit-il? La liberté ne se définit jamais mieux que dans le mouvement de libération. Qu'est-ce donc alors que cette liberté qui ne s'affranchit d'aucune contrainte? Réponse: la constitution de quelque chose comme le réel. Ici, l'art rejoint la science pour laquelle le propre du réel consiste à se dérober sans cesse à toute appréhension non formalisée (mathématique, texte, parole intelligible). Au moins, les arts visuels et, plus largement, les formes d'expression non verbales (danse, musique) sont sujets à interprétation; d'où la pluralité de sens qu'ils véhiculent selon la sensibilité voire la disponibilité du spectateur qui peut toujours y opposer son indifférence. Le risque néanmoins subsiste que les arts veuillent prétendre au nom de l'éclatement qui est le leur et au nom du pluralisme des réseaux qui les animent à une pensée hégémonique. C'est pourquoi une distanciation critique sera toujours justifiée au bénéfice du spectateur et du lecteur.